



L'agro-écologie : une alternative de création de l'emploi pour la jeunesse rurale et une garantie de sécurité sanitaire pour le consommateur

Entretien avec Abderrahim El Khallouki, un producteur d'agro-écologie aux environs de Rabat

Propos recueillis par Zhour Bouzidi et El Hassane Abdellaoui

Pouvez-vous vous présenter s'il vous plait ?

Je m'appelle Abderrahim Khallouki, je suis né en 1987. Je suis marié et père de deux enfants. J'habite dans un petit douar à Laarjat, une commune rurale de Shoul à environ 16 km de la ville de Salé. Mon niveau d'instruction est la 6^{ème} année primaire. Je suis fils d'agriculteur et je pratique l'agriculture avec l'aide de deux de mes frères, le troisième travaille comme ouvrier dans une usine à Tanger.

Quand avez-vous commencé à travailler en agriculture ?

Je suis né dans une famille agricole et depuis que j'étais enfant, j'aidais mon père mais sans recevoir un salaire en échange ni vouloir faire de l'agriculture un métier. En grandissant, j'ai réalisé que l'agriculture traditionnelle (élevage, céréales et fourrage) que faisait mon père sur ses 3 ha ne permettait pas subvenir à nos besoins, ni à assurer les frais de notre

scolarité et encore moins de nous permettre de nous marier et de prendre en charge nos enfants.

J'ai ainsi travaillé longtemps dans un club de tir dans la région pour contribuer au revenu familial. Le revenu de l'agriculture était minuscule. Contrairement à d'autres régions plus agricoles comme le Gharb ou les Doukkala, l'agriculture dans cette zone est une agriculture très extensive et vivrière. Ce n'est que récemment qu'il y a eu l'introduction d'autres cultures comme la pastèque et l'amandier irrigués à partir de puits situés à une profondeur de 30 à 40m. La quantité d'eau disponible n'est pas très abondante mais elle est suffisante pour une agriculture à petite échelle. Les systèmes de production traditionnels n'ont commencé à changer qu'à partir de 2007 avec l'introduction de l'agro-écologie.

Comment l'idée de l'agro-écologie a-t-elle été introduite dans votre région ?

L'idée de l'agro-écologie a été lancée par une dame d'origine européenne qui est femme d'un architecte qui habite dans cette zone. Cette dame était très intéressée par l'agriculture écologique et biologique. Elle a proposé à un groupe de jeunes agriculteurs de la zone de fonder une association pour produire et commercialiser des fruits et des légumes cultivés de façon naturelle sans traitement chimique, ni engrais pour une production qui respecte l'environnement et la santé du consommateur. Ils ont ainsi fondé une association qui s'appelle *Souani Tiqa*, c'est-à-dire « les parcelles de la confiance », la confiance étant au centre de la relation qui relie le producteur en l'agro-écologie et le consommateur.

Cette dame a informé les jeunes sur la possibilité de réduire le nombre d'intermédiaires grâce à la vente directe et la livraison de paniers aux consommateurs. L'idée a été très bien reçue par les jeunes qui quittaient massivement les campagnes pour chercher un emploi en ville. L'agriculteur travaillait très dur pour livrer sa récolte à des intermédiaires avec un prix dérisoire. L'agro-écologie permet de garantir un revenu stable et des prix de vente raisonnables, c'est pourquoi nous avons adhéré à l'idée à notre tour.

Comment l'agro-écologie s'est diffusée? Et comment se fait l'organisation autour de ce nouveau type d'agriculture ?

D'abord l'idée a commencé avec la première association regroupant 6 agriculteurs qui avaient les moyens pour démarrer. Elle s'est

ensuite étendue aux jeunes fils de petits agriculteurs qui quittaient la zone rurale pour faire des petits boulots en ville comme marchands ambulants pour la vente de fruits et légumes sur des charrettes. Néanmoins, le travail en ville ne garantissait pas un revenu décent pour les jeunes et ne leur permettait pas d'avancer dans leurs vies. C'est ainsi qu'à partir de la première association de producteurs d'agro-écologie, un réseau associatif de développement rural de Shoul a été créé en 2014 autour de plusieurs activités agricoles avec une spécialisation entre les associations (arboriculteurs, maraichers, céréaliculteurs, apiculteurs, éleveurs, etc.) et des activités non agricoles comme l'artisanat, sport etc. Ce réseau s'appelle le Réseau Associatif pour le Développement Rural de Sehou (RADERS).

Ce réseau permettait à de nouveaux agriculteurs désireux de faire de l'agro-écologie et disposant de petites superficies de le faire dans un cadre associatif. Par exemple dans notre association, nous étions 5 agriculteurs à sa création en 2016 et petit-à-petit nous l'avons élargi pour atteindre 15 producteurs aujourd'hui avant de passer à un statut de coopérative. Il s'agit essentiellement de petits producteurs de 2 à 5 ha mais ils n'exploitent pas forcément toute la superficie en agro-écologie car nous ajustons la superficie à la demande du marché. Par exemple sur les 3 hectares que nous avons, je consacre seulement 1,5ha à l'agro-écologie et dans le reste je fais de la luzerne ou l'orge pour l'alimentation du bétail.

L'honnêteté (*Lmaakoul*) est le facteur le plus important pour le choix des adhérents pour ne pas perdre la confiance des consommateurs que nous construisons à travers des produits biologiques, de qualité et à travers les visites des exploitations. Ce n'est pas le certificat qui compte le plus car même avec un certificat, on peut faire autre chose, mais c'est

l'engagement et la confiance qui compte. Personnellement j'ai un certificat participatif de garantie mais je ne l'ai jamais utilisé quand j'expose mes produits au point de vente.

L'effectif de producteurs a augmenté visiblement après l'observation des résultats encourageants réalisés chez les premiers agriculteurs ayant adopté l'agro-écologie. Nous avons ainsi ouvert l'association à d'autres producteurs en fonction de la demande du marché et de l'augmentation de l'effectif des clients. Nous tenons à l'idée de la coopération car il ne s'agit pas de produire seul mais on cherche plus à constituer une masse pour avancer ensemble sans être égoïstes pour ne pas faire éclater notre coopérative. Ce n'est pas la quantité qui compte dans ce type d'agriculture mais c'est plutôt la qualité et c'est aussi une histoire de culture chez le consommateur qui essaie sur le marché de remplir son panier avec de petites quantités achetées chez plusieurs agriculteurs pour les aider tous.

De plus, le premier défi de l'agro-écologie est d'avoir une disponibilité et une diversité de fruits et légumes à garantir au long de l'année pour nos consommateurs. Cela demande beaucoup de travail, de patience et surtout une superficie suffisante. Avec 1,5 ha en agro-écologie, je ne peux pas répondre aux besoins de l'ensemble des clients de façon constante, c'est ainsi que la coopérative permet d'appeler d'autres producteurs pour se procurer d'autres produits et être capable de répondre aux besoins des clients. De plus le cadre coopératif et associatif est source de confiance et d'assurance pour le client.

Est-ce que les nouveaux agriculteurs qui se lancent dans l'agro-écologie constituent pour vous un concurrent important sur un marché encore peu développé ?

En effet! Je dénonce fortement la concurrence faite par ces personnes qui sont avocats, médecins, ingénieurs ou fonctionnaires de l'Etat avec des salaires et des grandes fermes. En faisant de l'agro-écologie dans des conditions beaucoup plus favorables que les nôtres, ils rentrent en compétition avec les jeunes, petits paysans. Tandis que l'agro-écologie est un projet qui devrait profiter en priorité aux populations les plus vulnérables.

Les 15 jeunes de notre coopérative sont des ruraux, des fils de paysans qui doivent subvenir chacun au besoin d'une famille de plus de 12 personnes en moyenne. Ils ont besoin qu'on les aide à tenir pour ne pas quitter la terre, la vendre comme beaucoup l'ont fait ou partir en ville faire des petits boulots ou s'exposer à la délinquance et la pauvreté. Les agriculteurs conventionnels, on ne les considère pas comme concurrents parce que nos clients ne vont jamais acheter chez eux.

Quelle est votre stratégie pour attirer plus de clients ?

Nous organisons de temps en temps des visites aux exploitations pour les consommateurs de Rabat et Salé. Au début, on avait plus de clients européens que marocains car ils étaient plus sensibles au concept de l'agro-écologie. Aujourd'hui nous avons plus de clientèle marocaine. Nous invitons des groupes de 30 jusqu'à 100 personnes. Ils passent une journée dans une exploitation ou deux durant laquelle ils observent nos méthodes de travail, nos

manières de produire et l'origine des aliments qu'ils consomment.

Certains proposent de travailler aussi un peu pour sentir l'effort que nous fournissons. Ils déjeunent sur place chez nous, mangent des produits locaux et passent une bonne journée.

Les clients s'informent et motivent d'autres pour acheter des produits de l'agro-écologie. Notre réseau associatif, le RADERS, dispose aussi d'une [page facebook](#) où il y a les photos de visites de clients. Des [reportages](#) ont aussi été réalisés dans notre zone pour présenter notre expérience en agro-écologie.



Visite de consommateurs aux exploitations de production en agro-écologie à Shoul

Quelle est la démarche à suivre pour se convertir en agro-écologie et être reconnu comme producteur dans ce domaine ?

Les producteurs d'agro-écologie doivent être affiliés au réseau associatif et suivre les normes de production fixées dans un cahier des charges que nous avons co-construits par le RIAM, un groupe de consommateurs et un groupe de producteurs¹. Les normes portent sur l'interdiction stricte de l'usage de produits chimiques et des engrais, l'économie de l'eau et le respect de la main d'œuvre.

Comme nous produisons dans le cadre de la coopérative, les membres veillent à contrôler les nouveaux adhérents pour préserver sa

bonne réputation et attirer plus de clients. Ensuite l'idée de mise en place d'un système participatif de garantie (SPG) a été introduite pour faciliter l'accès des petits producteurs à la certification. J'ai moi-même obtenu le label SPG en 2018. Les producteurs désireux d'obtenir le label SPG sont contrôlés régulièrement à travers des visites sur les exploitations réalisées par les consommateurs, les producteurs et des membres du RIAM.

¹ Voir aussi l'article de Lemeilleur, Sermage et Mellouki dans le même numéro.



Certificat SPG attribué à Abderrahim en juin 2019



Entretien avec Abderrahim par un journal électronique sur son expérience

Sur le plan des pratiques agricoles, nous remplaçons les engrais par le fumier et nous traitons par des produits naturels (mélange à

base d'ail, oignon, de plantes, etc.). Nous devons aussi économiser la quantité d'eau consommée. Par exemple, nous couvrons la terre par la paille quand il fait chaud pour limiter les pertes par évapotranspiration. L'agro-écologie permet de préserver la terre, de la maintenir en vie et non pas la tuer avec des produits chimiques. D'ailleurs, le principe de l'agro-écologie dans notre coopérative est de diversifier les cultures sur la même parcelle et aussi de faire la rotation culturale, ce qui permet de garder la fertilité de la terre.

Quels sont les principaux défis de l'agro-écologie ?

En plus de l'exigence d'assurer de façon constante des fruits et légumes variés et de saison pour remplir les paniers des clients, la question du marché reste problématique. Les producteurs en agro-écologie ne disposent pas de marché, ni de point de vente pour écouler leur marchandise.

La commercialisation se fait deux manières. La première consiste à livrer directement des paniers hebdomadaires aux consommateurs. Je le fais chaque samedi et mercredi. Nous commercialisons aussi à travers un point de vente mis à notre disposition par une bénévole qui nous réserve une partie du jardin de sa demeure à cet effet chaque dimanche de 10h à 14h. Au départ, c'était un établissement associatif qui nous cédait un espace pour commercialiser mais après sa fermeture nous avons été obligés de chercher ailleurs.

Ces deux points de vente sont situés à Hay Riadoù se concentre la majorité de nos clients. C'est très difficile pour nous de louer un magasin à Hay Riad ou à Agdal à Rabat car le loyer est très cher dans ces quartiers et largement au dessus de nos petits moyens en absence d'un appui de l'Etat. Plus récemment un magasin bio vient d'ouvrir à Rabat dont le

propriétaire, loue des espaces au m², et le paiement se fait directement ou selon un pourcentage du volume des ventes. Ce magasin est ouvert aux producteurs SPG et vend seulement des tomates et du piment.

L'année dernière, une cliente marocaine nous a mis en contact avec un réseau hollandais de commerce équitable dont l'idée est de réduire le nombre d'intermédiaires et d'assurer un paiement correct aux petits paysans. A leur passage, ils ont pris un échantillon aléatoire de tomate et d'oignon qu'ils ont soumis à des analyses. Le résultat a été très bon : aucune trace de produits chimiques.

On a commencé ainsi depuis l'année dernière à travailler avec eux. Ils ont demandé une quantité de 20 tonnes d'oignon, 16 tonnes de tomate et environ 10 tonnes de mélange d'herbe (persil et coriandre). Cette quantité a été ensuite livrée à une société à Casablanca qui assure la transformation, l'emballage et l'étiquetage pour l'export aux Pays-Bas. L'année dernière, nous avons travaillé sans contrat dans le but d'expérimenter mais dès cette année on va établir un contrat. Pour l'instant nous n'avons pas de marché donc nous sommes ouverts à tous les créneaux de commercialisation possibles (points de vente, paniers, commerce équitable, etc.).

Quelles sont les principales mesures à mettre en œuvre pour dépasser ces défis et promouvoir l'agro-écologie ?

Notre projet est encore petit mais notre ambition est très grande, au début nous étions 5 aujourd'hui nous sommes 15 et nous allons agrandir davantage notre projet. Mais pour le faire, nous avons besoin d'un espace dédié à l'agro-écologie. L'Etat doit nous garantir des espaces de vente (marché ou magasin) et renforcer le contrôle pour éviter l'intrusion des gens qui veulent passer leurs

produits de l'agriculture conventionnelle pour du bio. L'espace doit être réservé aux producteurs qui ont des certificats et à ceux qui sont adhérents à des coopératives de producteurs agro-écologiques. L'Etat et les médias doivent jouer un rôle en matière de communication et de sensibilisation sur l'agro-écologie.

Quelle évaluation faites-vous de votre expérience en agro-écologie et comment voyez-vous l'avenir de l'agro-écologie au Maroc à moyen et à long terme ?

Pour moi notre expérience est réussie à environ 80%. D'abord parce que c'est un mode qui permet à l'agriculteur de se faire plaisir en faisant une agriculture qui « honore » le paysan et fait plaisir aux consommateurs. En plus du revenu décent, la terre est sauvegardée de même que l'eau. Elle permet aussi de fixer les jeunes dans le milieu rural. Au lieu qu'il travaille à 50 dirhams par jour en ville, il peut avoir un bon revenu en restant chez lui.

Mais on peut dire que l'agro-écologie présente environ 20% d'inconvénients car c'est une agriculture qui demande beaucoup de patience, notamment dans des moments où le paysan perd espoir quand il ne trouve pas les clients ou le marché pour vendre. Par exemple lorsque le premier point de vente a été fermé on a beaucoup galéré pour trouver l'autre point de vente dans lequel nous travaillons actuellement. Dans notre région, l'agro-écologie est l'alternative à la petitesse des exploitations agricoles et leur morcellement à la suite des héritages. L'agro-écologie est l'avenir, c'est l'alternative aussi bien pour le petit paysan que pour le consommateur.